

# “Albert Londe (1858–1917) Le photographe de Jean–Martin Charcot à La Salpêtrière”

*Olivier Walusinski*  
*Médecin de famille*

En 1893, **Albert Londe** (1858-1917) (figure 1) introduit son livre « *La photographie médicale* » en précisant : « *la photographie est une science relativement jeune : c'est en 1889 qu'on a célébré le cinquantième de sa découverte* »<sup>1</sup>. Si l'entrée officielle de la photographie à l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris date de 1878<sup>2</sup>, c'est en 1866, à l'Hôpital Saint-Louis que le dermatologue Alfred Louis Philippe Hardy (1811-1893) confie à son interne et futur ophtalmologiste Arthur de Montméja (1841-1910), le soin de réaliser les premières iconographies photographiques à visée pédagogique<sup>3</sup>. Les deux premiers livres médicaux illustrés de photographies sont déjà parus, en 1862, et ont pour auteur Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875), comprenant d'une part l'« *Album de photographies pathologiques* » complémentaire du livre « *De l'électrisation localisée* » et, d'autre part « *Mécanisme de la physionomie humaine* ». Dans sa thèse, Paul-Jules Guilly (1905 ?), biographe de Duchenne, relève : « *l'influence de Charcot orienta Duchenne vers l'anatomie pathologique et l'histologie du système nerveux, Duchenne orienta Charcot vers la photographie* »<sup>4</sup>.



Figure 1 : Albert Londe vers 1900 (© Bibliothèque Henry Ey)

1 Londe A. *La photographie médicale. Application aux sciences médicales et physiologiques*, Paris, Gauthier-Villars et fils, 1893.

2 Tilles G. « Les débuts de la photographie à l'Hôpital Saint-Louis ». *Les Nouvelles dermatologiques*. 1998 ;17:271-275.

3 Ces photographies sont visibles ici : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhd/photos%20anc/photos68.htm>

4 Guilly PJ. *Duchenne de Boulogne*. Paris, thèse n°374. J.-B. Baillière. 1936.

Les photographies d'appareils sont reproduites du livre de Londe : *La photographie médicale 1893* [http://jubilotheque.upmc.fr/ead.html?id=CH\\_000000618f](http://jubilotheque.upmc.fr/ead.html?id=CH_000000618f) Paris : Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie (BUPMC)

Bibliothèque Académie Médecine : Cote : 33112

Lorsque Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909) devient en 1868 l'interne de Jean-Martin Charcot (1825-1893), il est déjà depuis 1861 rédacteur au *Journal de Médecine mentale* de Louis Delasiauve (1804-1893) et collabore au *Journal des Connaissances médicales* et au *Mouvement médical*. En 1869, il fonde avec Montméja et Jules Rengade (1841-1915) la première revue médicale photographique, *La Revue Photographique des Hôpitaux de Paris*.

Ainsi s'explique pourquoi Charcot confie à Bourneville, aidé de l'interne Paul Regnard (1850-1927), la tâche de réaliser les premières photographies de patientes hospitalisées dans son service. Ceux-ci vont fonder, un peu après, un autre périodique, *L'Iconographie photographique* de La Salpêtrière, paraissant de 1876 à 1880. Bourneville justifie cette fondation ainsi :

*Bien des fois, dans le cours de nos études, nous avons regretté de ne pas avoir à notre disposition les moyens de perpétuer par le dessin le souvenir des cas intéressants à des titres divers que nous avions l'occasion d'observer. Ce regret devint de plus en plus vif à mesure que nous vîmes par l'exemple de M. Charcot combien étaient considérables les bénéfices qu'on pouvait retirer de semblables représentations. Plus tard, durant notre collaboration à la Revue Photographique, nous eûmes la pensée de faire photographier les malades épileptiques et hystériques, qu'une fréquentation assidue des services spéciaux de la Salpêtrière nous permettait de voir fréquemment tandis qu'elles étaient en attaque (...). Pour réaliser*

*le but que nous poursuivions, ce qu'il fallait avoir sous la main, à La Salpêtrière même, c'était un homme qui connût la photographie et fût assez dévoué pour être prêt, chaque fois que les circonstances l'exigeraient, à répondre à notre appel. L'homme dévoué et habile que nous désirions, nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer en notre ami M. P. Regnard. Quand il vint, en qualité d'interne, à la Salpêtrière en 1875, nous lui fîmes part de notre idée qu'il accepta avec empressement. C'est donc grâce à lui que nous avons pu utiliser d'une façon saisissante une portion des matériaux que nous avons rassemblés<sup>5</sup>.*

<sup>5</sup> Bourneville D.M., Regnard P., *Iconographie Photographique de La Salpêtrière, service de M. Charcot*, Paris, Aux Bureaux du Progrès Médical, V. A. Delahaye, 1876-1880.

**En 1878, le service photographique de La Salpêtrière est donc officiellement créé alors qu'auparavant son activité était 'tolérée' et officieuse.** Bourneville en prend la direction. Regnard, qui écrira plus tard pour La Bibliothèque diabolique dirigée par Bourneville<sup>6</sup> et qui

deviendra professeur à l'Institut national agronomique, quitte La Salpêtrière en 1878. Bourneville part lui-même pour Bicêtre en 1879.

<sup>6</sup> Regnard P., *Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887.

Installé à La Salpêtrière en 1862, Charcot y débute un enseignement, en dehors de tout cadre officiel, en 1866. Afin de disposer d'outils pédagogiques adaptés, il collecte des peintures, des dessins (souvent les siens) et des moulages anatomiques. Ces objets accumulés peu à peu constituent l'origine d'un *musée d'anatomie pathologique*, véritablement constitué en 1875. Par une lettre du 15 septembre 1878, Charcot demande à l'administration l'officialisation de celui-ci. L'Assistance Publique installe officiellement ce musée à la « *division Pariset* » de La Salpêtrière le 28 décembre 1878. Les crédits exceptionnellement alloués à l'ouverture se transforment en crédits annuels de 1880 à 1907, permettant d'accorder une indemnité à un photographe-mouleur. Un dénommé Loreau est ainsi recruté le 6 mars 1881 pour réaliser des cires anatomiques mais Charcot, connaissant ses talents de photographe amateur, en fait son photographe jusqu'à sa démission en 1884. **Albert Londe entre, lui, en 1882 comme préparateur chimiste au laboratoire du service de Charcot.** Le départ de Loreau enclenche sa spectaculaire mutation en photographe officiel rétribué 1200F par mois<sup>7</sup>.

7 Tilles G., Histoire des bibliothèques médicales et des musées des hôpitaux de l'Assistance Publique à Paris. *Thèse de doctorat es Lettres et Sciences Humaines*, Paris XII, Janvier 1995.

## Brève biographie d'Albert Londe

Joseph Albert Londe naît le 26 novembre 1858 à La Ciotat dans les Bouches-du-Rhône. Son père Édouard Londe (1829-1891), marié en 1857 à Anne-Marie Bourdon (1839-1922), est 'ingénieur civil' et travaille à la ligne ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée. Albert est l'aîné de cinq enfants. À la suite d'une nouvelle affectation professionnelle paternelle, la famille déménage à Paris en 1866.

Albert Londe est reçu au baccalauréat ès lettres en 1875, puis il effectue son service militaire jusqu'à la fin 1877. Il n'y a pas de document précisant son parcours universitaire mais seulement une trace d'inscription au laboratoire de chimie d'Edmond Frémy (1814-1894) au Museum d'Histoire naturelle en 1880<sup>8</sup>. **Mais comment a-t-il pu être appelé comme préparateur chimiste au laboratoire de la Clinique des maladies du système nerveux à l'hospice de La Salpêtrière, malgré, apparemment, l'absence de tout titre universitaire ?**

Plusieurs éléments permettent d'appréhender le choix de ce recrutement par Charcot. Albert Londe a pour oncle Frédéric Charles Londe (1825-1849) reçu à l'internat dans la même promotion que Charcot en 1848 et dont le père Charles Londe (1795-1862), membre de l'Académie de médecine, est l'auteur d'ouvrages traitant de l'hygiène et d'autres de gymnastique médicale<sup>9</sup>. Il est probable que Charcot l'accueille, muni de ces références, sachant qu'il est passionné de photographie et qu'il est membre depuis 1879 de la 'Société française de photographie'. Quoi qu'il en soit, Charcot va être rapidement séduit par les compétences techniques du jeune photographe. Alors que la technique photographique est longue et délicate, nécessitant une bonne luminosité et un temps de pose prolongé, sans mouvement de la scène photographiée, **Londe est un des pionniers d'une nouvelle technologie « le gélatino-bromure d'argent » et met au point un obturateur mécanique de son invention fabriqué par l'horloger Charles Dessoudeix (1852-1909).**

8 Archives familiales privées.

9 Gautier A., Un pionnier méconnu de la photographie médicale, Albert Londe (1858-1917). *Thèse Caen*, 1984.

Londe fait pressentir à Charcot tout l'intérêt de cette nouvelle émulsion et de son appareil photographique dont la conjugaison autorise des clichés instantanés. Alors que, depuis peu, Étienne-Jules Marey (1830-1904) et Eadweard Muybridge (1830-1904) décomposent le mouvement par la technique de la chronophotographie, **Londe modifie rapidement son invention afin d'en faire un appareil de prise de vues séquentielles muni d'un système de déclenchement électrique** (figure 2).

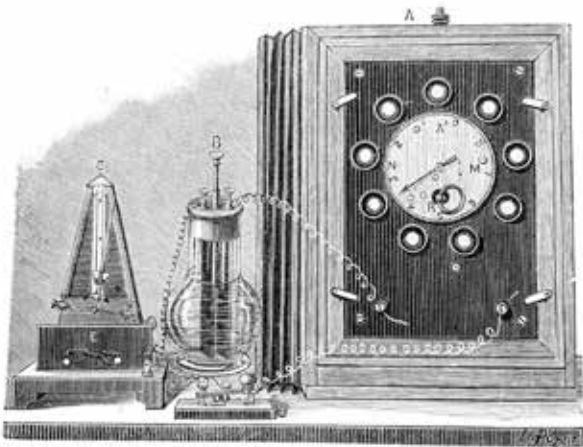


Figure 2 : Appareil de prise de vues séquentielles à neuf objectifs, muni d'un système de déclenchement électrique 1885. (Collection Walusinski)

L'appareil de Londe à neuf objectifs (1883) se révèle d'un usage polyvalent bien que pensé pour une utilisation médicale. **Il produit des clichés qui sont de véritables photographies avec le rendu de la profondeur de champ.** Sans doute pour être encore plus convaincant, Londe prend comme modèle de démonstration Jeanne Charcot (1865-1940), la fille du maître (figure 3).

**En 1884, Londe devient officiellement directeur du service photographique de la Clinique des maladies du système nerveux en remplacement de Loreau.** Avec Gaston Tissandier (1843-1899), autre chimiste et aérostatier, il fonde en 1887 la *Société d'excursions des amateurs photographes*, peu avant de se marier avec Isabelle Fourtoul (1866-1908). Pendant la décennie suivante, il dépose de nombreux brevets d'invention. Il est membre du bureau de la *Société française de photographie* de 1890 à 1904. En 1896, il présente ses premières radiographies à l'Académie des Sciences et crée le laboratoire de radiographie de

La Salpêtrière qu'il va diriger jusqu'en 1904, cédant alors sa place à son préparateur Charles Infroit (1874-1920). Il se retire en 1904 au Château du Breau, à Reuil-en-Brie, en Seine-et-Marne.

Il y meurt le 11 septembre 1917, à 59 ans, alors qu'il est maire de cette commune.



Figure 3 : Jeanne Charcot photographée par Albert Londe avec l'appareil présenté ci-dessus (© SFP).

## Inventeur et technicien

Quand Londe arrive à La Salpêtrière, le matériel disponible comprend des chambres noires (24\*30) dont la vitesse d'obturation est de 1/12 de seconde, nécessitant donc l'immobilité du sujet à photographier alors que la sensibilité des plaques oblige à une forte luminosité ambiante : « **Dans sa clinique, M. le Professeur Charcot a**

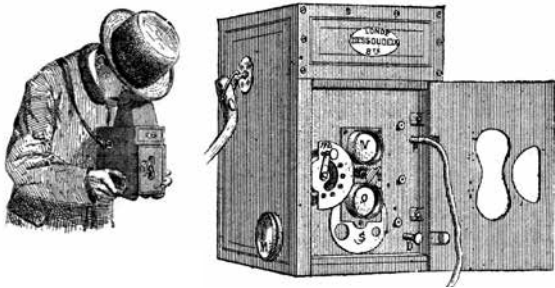


Figure 4 : Le premier appareil réflexe et portatif en 1883. (Collection Walusinski)

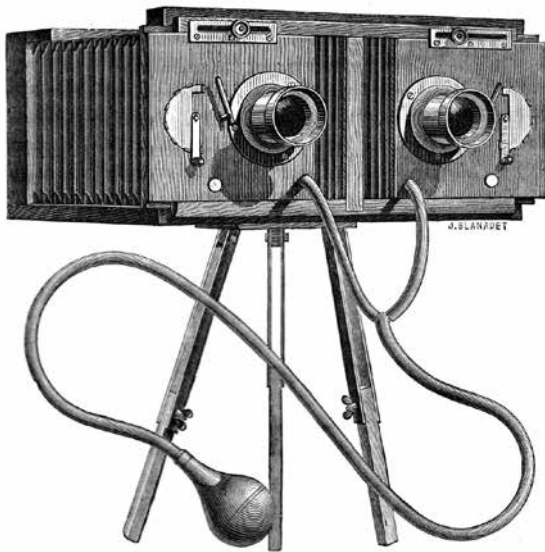


Figure 5 : La chambre stéréoscopique d'Albert Londe construite par Dessoudeix. (Collection Walusinski)

A la suite, **Londe met au point le premier appareil réflexe et portatif**, c'est-à-dire que la visée reproduit l'image qui sera obtenue par la prise : « en dehors des applications ressortant du domaine de l'amateur, cet appareil devait nous rendre les plus grands services dans notre laboratoire de La Salpêtrière, pour saisir, sans éveiller leur attention, les divers malades, idiots, aliénés, etc., que l'on ne saurait songer à faire poser

toute une série de malades atteints de paralysie, d'hystérie, d'épilepsie, de chorée, etc., qui semblent mettre au défi la photographie ; il s'agit, en effet, d'étudier des tremblements, des attaques, de les analyser et de les décomposer »<sup>10</sup>. L'appareil conçu par Londe, et présenté en 1883, lève les contraintes et autorise « un certain nombre d'épreuves à des intervalles quelconques, aussi rapprochés ou aussi éloignés qu'on le voudra les unes des autres [...]. Nous disposons une série d'objectifs de même foyer en couronne sur une chambre noire. Un disque en aluminium noir, percé d'une ouverture rectangulaire et entraîné par un mouvement d'horlogerie, se trouve derrière des objectifs à l'état de repos [...]. Un électro-aimant commande au déclenchement spécial de telle sorte que, lorsque le courant passe, l'ouverture vient démasquer un des objectifs ». **Il est ainsi possible d'obtenir des clichés plus rapprochés que par une commande manuelle et cela permet de décomposer un mouvement en une série de photographies captées en un temps très court, ce que la technique utilisée par Marey ne permettait pas.**

10 Londe A. « Appareil photo-électrique ». *Bulletin de la Société française de photographie*. 1883, t. 29, p. 125-130.

devant l'objectif d'un appareil monté sur un pied »<sup>11</sup>. **On peut voir là l'ancêtre du célèbre Rolleiflex apparu en 1928.**

Londe innove encore en proposant une *chambre stéréoscopique* afin de *conserver le sentiment de réalité*, c'est-à-dire une impression de relief grâce à un léger décalage d'angle. Ceci nécessite « un obturateur spécial qui démasquera les objectifs rigoureusement au même moment », toujours fabriqué par Dessoudeix (figure 5).

11 Londe A. *Aide-mémoire pratique de photographie*. Paris, J.-B. Baillière, 1897.



Figure 6 : Jean-Martin Charcot en 1875 examinant une malade affectée d'une arthropathie tabétique. (Collection Walusinski)

**C'est avec cet appareil qu'il réalise la seule photographie que nous connaissons de Charcot examinant une patiente. Bien sûr il fallait un stéréoscope pour regarder la photographie (figure 6).**

Londe perfectionne divers appareils, inventés par d'autres, afin de pouvoir photographier les préparations microscopiques, soit verticalement, soit horizontalement. L'éclairage du microscope obtenu par *l'héliostat* afin de concentrer la lumière du soleil ou celle de la lampe à pétrole a l'inconvénient de chauffer la préparation. L'éclairage électrique en est à ses débuts. Londe va concevoir un dispositif utilisant *la lumière oxyhydrique*, lui permettant d'obtenir un champ uniforme d'éclairage grâce à des condensateurs et des lentilles plan-convexes. En collaboration avec un ancien interne de Charcot, Paul Blocq (1860-1896), il utilise cette technique pour réaliser les planches de leur livre *Anatomie pathologique de la moelle épinière*, publié en 1891 avec une préface élogieuse de Charcot<sup>12</sup> (figure 7).

12 Blocq P., Londe A., *Anatomie pathologique de la moelle épinière*, 45 planches en héliogravure, Paris, G. Masson, 1891.

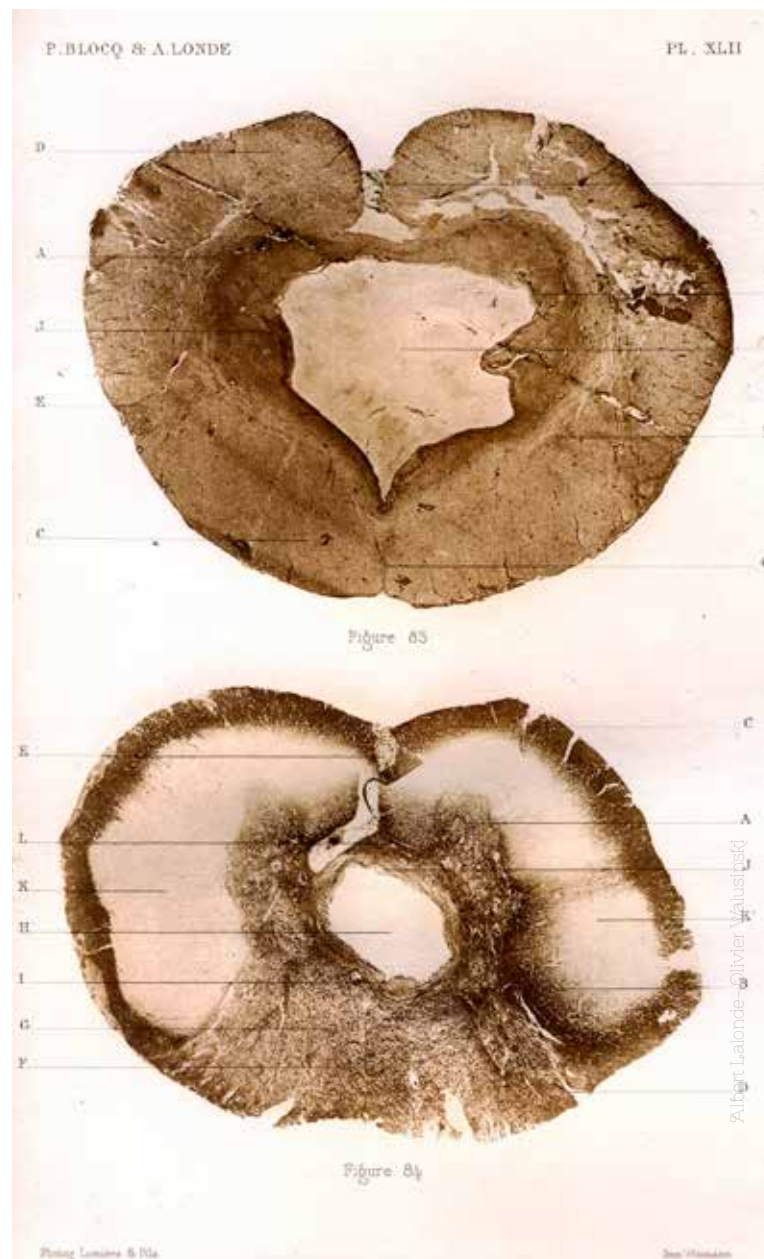


Figure 7 : Un cas de syringomyélie gliomateuse, planche XLII du Livre de Londe et Blocq, 1891. (Collection Walusinski)

Alors que Marey travaille à ses études du mouvement par chronophotographies à la station physiologique du Parc des Princes depuis 1882, Londe crée en 1891, auprès de son laboratoire, une piste en plein air dédiée à l'étude des mouvements. **Un écran de six mètres de long sur trois de haut permet au modèle de se détacher du fond uni. Parallèlement à ce fond, une piste horizontale permet d'examiner le sujet en mouvement, par son profil (figure 8). Il conçoit en 1891 un chronophotographe à douze obturateurs munis de déclencheurs électriques (figure 9), nouveauté lui valant une médaille d'or de la part de la *Société d'encouragement pour l'industrie nationale*<sup>13</sup>.**

13 *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*, 1897, t. 97, p. 115.

Londe analyse ainsi la motricité du cheval, du chien, du mouton, du bœuf et des gymnastes en action ou un maréchal-ferrant frappant une enclume. Les clichés d'une grande crise d'hystérie chez l'homme ont souvent été reproduits (figure 10).

En 1895, Paul Richer (1849-1933) publie une *Physiologie artistique de l'homme en mouvement* dont l'étude a été réalisée avec la technique de chronophotographie de Londe<sup>14</sup>. Les clichés originaux sont précieusement conservés à la bibliothèque de l'École nationale des Beaux-Arts à Paris<sup>15</sup> (figure 11).

14 Richer P., *Physiologie artistique de l'homme en mouvement*, Paris, O. Doin, 1895.

15 *Album de chromophotographies* : 31 pl. d'épreuves au gélatino-bromure d'argent. Cote Ph 18136-III-02 à 31.



Figure 8 : Albert Londe en action tandis que Jules-Etienne Marey assis à droite l'observe (cabine du Parc des Princes 1883). (© ENSBA)

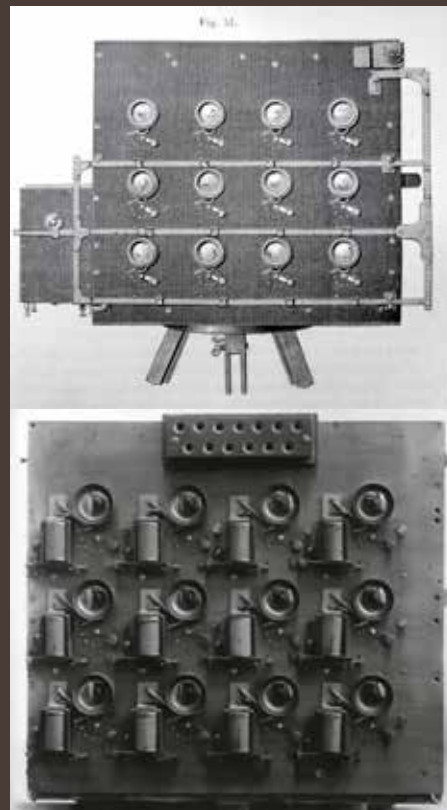


Figure 9 : Chronophotographe à 12 obturateurs, 1891 à gauche, 1893 à droite. (Collection Walusinski)

## Illustre collaborateur et auteur proluxe

Nous venons d'indiquer les collaborations de Londe avec Blocq et Richer. Sans prétendre être exhaustif, nous avons retrouvé trace d'une collaboration de Londe avec un autre interne de Charcot, Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), qui prépare alors sa thèse soutenue en 1885 : *Études cliniques et physiologiques sur la marche ; la marche dans les maladies du système nerveux par la méthode des empreintes*. Il déroule une bande de papier blanc d'une dizaine de mètres et y fait marcher le sujet à étudier, après lui avoir enduit la plante des pieds d'une poudre rouge.

*La longueur du pas, l'angle fait avec l'axe normal, la façon d'appuyer constitueront autant de signes distinctifs. La photographie sera très précieuse pour reproduire ces traces légères qu'un rien pourrait effacer : elle permet, et c'est ce que nous avons fait avec le Dr Gilles de la Tourette, de réduire d'un seul coup ces longues bandes avec une précision mathématique et de pouvoir les publier facilement.*

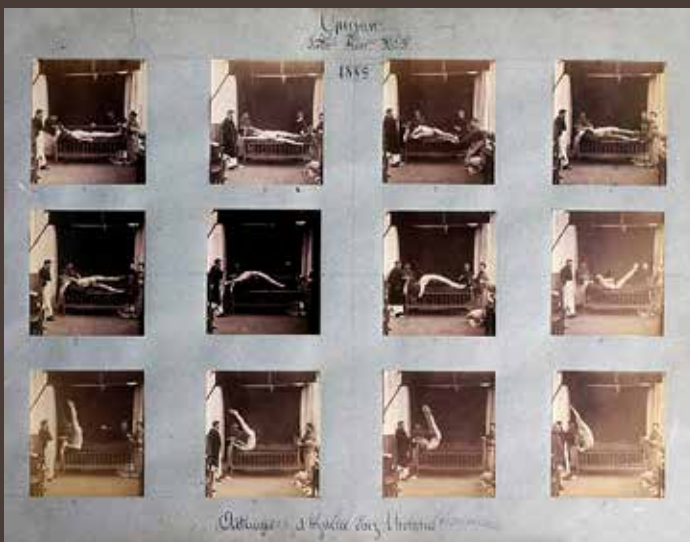


Figure 10 : Une crise d'hystérie masculine, chronophotographie à 12 obturateurs. Pierre Marie à gauche en tablier blanc. (Exposition Galerie Baudin Lebon 75003 Paris du 13 mars au 10 mai 2014)



Figure 11 : Albert Londe à droite photographie un athlète pour Paul Richer (© ENSBA)



Gilles de la Tourette écrit en introduction : « **Durant les deux années pendant lesquelles nous avons poursuivi ce travail, notre excellent ami, Albert Londe, chef du laboratoire de chimie et de photographie de La Salpêtrière, nous a constamment apporté l'aide la plus précieuse. Nous eussions été incapable sans lui de publier les tracés qui sont la base fondamentale de cette étude** ». Ils signent en commun la première communication faite le 23 octobre 1885 à la Société de Biologie en étudiant le pas normal<sup>16</sup>, deux mois avant la soutenance de la thèse.

Londe collabore aussi avec Antony Chipault (1866-1920), un des pionniers de la neurochirurgie. Après la publication par ce dernier des *Études de chirurgie médullaire*<sup>17</sup> en 1894, Londe lui apporte son expertise, en 1897, pour un autre ouvrage, *Applications de la photographie et de la radiographie à la chirurgie du système nerveux*<sup>18</sup>.

16 Gilles de la Tourette G., Londe A., « La marche dans les maladies du système nerveux étudiée par la méthode des empreintes », *Comptes rendus hebdomadaires des Séances et Mémoires de la Société de Biologie*, 1885, t. 37 (35), p. 606-609.

17 Chipault A., *Études de chirurgie médullaire*, Paris, Félix Alcan, 1894.

18 Londe A., Chipault A., *Applications de la photographie et de la radiographie à la chirurgie du système nerveux*, Paris, J.-B. Baillière, 1897.

En 1888, Charcot confie à Richer, chef de son laboratoire, à Gilles de la Tourette, son chef de clinique et à Londe, directeur du service photographique, la mission de mener à bien la publication régulière d'un nouveau journal, *La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière*. Ceux-ci en signent l'avertissement :

*L'importance que nous accordons au document figuré nous marque donc une place parfaitement délimitée à côté des autres Revues de pathologie nerveuse, des Archives de Neurologie par exemple, dont nous aspirons à être le complément. D'ailleurs la voie nous a été ouverte dans ce sens par une publication de MM. Bourneville et Regnard, L'Iconographie photographique de La Salpêtrière, entreprise avant la fondation de la chaire de clinique et interrompue depuis plusieurs années. Placés par notre maître à la tête des branches les plus importantes de son service, nous avons en main tous les éléments pour mener à bien cette entreprise.*

Londe y publiera des dizaines de photographies de patients, de pièces d'autopsies macro et microscopiques, mais aussi des reproductions d'œuvres d'art.

La bibliothèque Charcot conserve d'ailleurs un recueil inédit, intitulé *L'hystérie dans l'art. Recueil de reproductions photographiques de peintures ou gravures sur l'hystérie, accompagnées de notes manuscrites*, d'Albert Londe<sup>19</sup>.

19 Londe A., *L'hystérie dans l'art* [Recueil de reproductions photographiques de peintures ou gravures sur l'hystérie, accompagnées de notes manuscrites], Cote Paris 6-BUPMC-Charcot IV 17.

Les photographies de Londe illustrent aussi des thèses de doctorat. Citons à titre d'exemples deux thèses. Eugène Béchét (1862-1939), ancien interne des asiles d'aliénés de la Seine, soutient la sienne, présidée par Charcot, le 28 juillet 1892 : *Contribution à l'étude clinique des formes de la maladie de Parkinson*. Elle est illustrée de dessins de Paul Richer et de photos de Londe pour montrer, notamment, le cas de Ferdinand Bachère, 31 ans, dont les membres sont figés en extension (dégénérescence cortico-basale ?) (figure 12). Charles Lasègue (1816-1883) préside la thèse de Paul de Saint-Léger (1855-?) le 20 mars 1879, *Paralysie agitante*. Les photographies de Londe illustrent un cas typique de maladie de Parkinson.

Londe a publié de nombreux ouvrages destinés aux photographes amateurs, souvent sujets à plusieurs rééditions et mises à jour. Ajoutons à ceux déjà cités :

- › *La photographie dans les arts, les sciences et l'industrie* (1888)
- › *La photographie instantanée* (1889-1897)
- › *Traité pratique du développement et étude des divers révélateurs et leur mode d'emploi* (1889-1904)
- › *La photographie moderne et applications* (1888-1896)
- › *Atlas de photographie instantanée destinée à étudier le mécanisme des allures du cheval* (1895)
- › *Aide-mémoire pratique de photographie* (1896-1897)
- › *Traité pratique de radiographie et de radioscopie technique et applications médicales* (1898)
- › *Album de chromophotographies documentaires à l'usage des artistes* (1903)
- › *La photographie à l'éclair magnésique* (1905)
- › *Le cinquantenaire de la photographie et le premier congrès international* (1889)
- › *La radiographie et ses diverses applications* (1899)
- › *La photographie dans les voyages d'exploration et les missions scientifiques* (1893)
- › Charcot a aussi préfacé *La photographie médicale* parue en 1893



Figure 12.  
Bachère dessiné par Richer à gauche  
et photographié par Londe à droite.

Figure 13 : Albert Londe radiographiant une main.  
(Collection Walusinski)



Londe publie avec Henry Meige (1866-1940) en 1897 un article « Applications médicales de la méthode de Roentgen »<sup>20</sup>, puis en 1898 deux livres, *Applications de la radiographie à l'étude des anomalies digitales*<sup>21</sup> (figure 13) et *Traité pratique de radiographie et de radioscopie*.

Il semble que Londe ait étendu son activité au-delà de la photographie et de la radiologie car nous avons trouvé à la bibliothèque de Toulouse **une photographie le montrant hypnotisant la célèbre Marie Wittmann, dite Blanche** (1859-1913) qui deviendra une manipulatrice du service de radiologie et mourra des radio-nécroses après deux amputations des avant-bras (figure 14). Il élabore des techniques d'identification destinées la médecine légale et a collaboré à la mise en place de fiches anthropométriques d'Alphonse Bertillon (1853-1914), créant sa propre fiche anthropométrique (figure 15).

20 Londe A., Meige H., « Applications médicales de la méthode de Roentgen », *Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière*, 1897, t. 10(1), p. 36-44.

21 Londe A., Meige H., *Applications de la radiographie à l'étude des anomalies digitales*, Paris, Masson, 1898.



Figure 14 : Albert Londe hypnotisant Marie Wittman  
(© Bibliothèque municipale Toulouse)

Il collabore aussi avec Aimé Laussedat (1819-1907), spécialiste de l'instrumentation pour la géodésie, géomètre, topographe, arpenteur et cartographe, avec lequel il pratique des relevés topographiques par des photos aériennes en ballon. Il s'intéresse aussi à l'astronomie, conseillant les frères Paul (1848-1905) et Prosper Henry (1849-1903), appelés comme opticiens à l'Observatoire de Paris et de Meudon. Enfin, Londe déploie une activité soutenue de conférencier et de vulgarisateur, étendant bien au-delà de la médecine ses présentations.

Le Musée national des Arts et Métiers conserve une maquette reconstituant le laboratoire d'Albert Londe à La Salpêtrière (figure 16). Il est regrettable que des centaines, ou davantage, de photos réalisées par Albert Londe à La Salpêtrière aient disparu ou aient été détruites par incurie administrative lors des déménagements successifs de la Bibliothèque Charcot.



Figure 15 : Fiche anthropométrique d'Albert Londe (© SFP)

Figure 16 : Reconstitution du laboratoire d'Albert Londe (Musée des Arts et Métiers, Paris)

